

Les Premières Communiantes

Parmi les frais lilas, les renaissants feuillages,
Par ce printemps qui chante et rit dans les villages,
Par ce dimanche clair, fillettes au front pur,
Qui marchez vers la messe entre les jeunes branches,
Avez-vous pris au ciel, communiantes blanches,
Vos robes de lumière où frissonne l'azur ?



Je le croirais, à voir votre frère cortège
S'épanouir au jour, dans sa candeur de neige,
Sous la brume du voile aux flots éblouissants,
A la douce pudeur de vos bouches de vierges,
Au mignon bouquet d'or qui fleurit vos grands cierges,
Au paradis qui luit dans vos yeux innocents.



Comme tout alentour vous bénit et vous fête !
Les vieux chaumes moussus ont émaillé leur faite,
Et leur courbe arrondit de plus souples contours.
Tout brille. L'herbe tendre et d'aurore arrosée,
D'où se lève l'encens de la blanche rosée,
Déroule sons vos pas ses marges de velours.



Vos plis de tulle au vent vous font des ailes d'anges ;
Moins blancs sont les pigeons sur les hauts toits des granges,
Moins blanche est l'aubépine, aux rameaux embaumés.
Et vous allez ainsi vers l'antique chapelle,
Où, ceint de verts tilleuls, le clocher vous appelle,
Et dresse au blanc soleil ses angles allumés.



Et blanches vous allez. Voici l'Eglise proche :
Votre cœur bat plus fort, plus fort teinte la cloche.
Des vieillards attendris sont au pied de la tour ;
Le porche est grand ouvert : entrez vierges mignonnes,
Et puis faites au bout de vos cierges de nonnes,
Brûlantes, rayonner des étoiles d'amour.



Extase, doux effroi, embrassement mystique !
Sous vos doigts frémit la page du cantique,
Lorsque vous chanterez : " O doux Jésus ! descends !
O viens, divin Jésus, te mêler à notre être " !
Puis, vous verrez trembler l'hostie aux mains du prêtre,
Dans le vertigineux nuage de l'encens.

J. B.